



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales , C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Actualité de la Salette

«Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'antéchrist»

(Extraits de l'étude (audio) de M. Henri Bourgeois
sur le *Message de Notre-Dame de la Salette*)

Le secret, § 2. «*Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres, par leur mauvaise vie, par leur irrévérence et leur impiété à célébrer les Saints Mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. Oui, les prêtres demandent vengeance, et la vengeance est suspendue sur leur tête. Malheur aux prêtres et aux personnes consacrées à Dieu, lesquelles, par leur infidélité et leur mauvaise vie, crucifient de nouveau mon Fils. Les péchés des personnes consacrées à Dieu crient vers le ciel et appellent la vengeance. Et voilà que la vengeance est à leur porte, car il ne se trouve plus personne pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple. Il n'y a plus d'âmes généreuses. Il n'y a plus personne digne d'offrir la Victime sans tache à l'Éternel, en faveur du monde.*»

§ 3. «*Dieu va frapper d'une manière sans exemple.*» A l'époque du déluge, l'impureté était peut-être plus générale. Mais l'impiété l'était moins. L'athéisme, le matérialisme, le spiritisme, le luciférianisme, l'emportent infiniment en perversité, en impiété...

La Sainte Vierge résume maintenant, dans les douze derniers paragraphes, les événements qui suivront cette rechute du monde dans le mal : guerres... contre l'Église, famine et peste générales, une fausse paix dans le monde qui ne pense qu'à se divertir, abomination dans les lieux saints, naissance de l'Antéchrist, bouleversements dans les saisons, eau, feu et tremblements de terre... **ROME PERDRA LA FOI ET DEVIENDRA LE SIEGE DE L'ANTÉCHRIST**; l'Église éclipsée, prédications d'Élie

et d'Hénoch avant leur mise à mort par l'Antéchrist, Rome devenue païenne...

Cette Rome, est-ce simplement la capitale de l'Italie, avec ses habitants les Romains ? Ou bien la Très Sainte Vierge vise-t-elle plutôt le **Siège de la Catholicité**, avec sa hiérarchie, qui deviendrait alors, c'est-à-dire évoluerait jusqu'à se transformer en siège de l'Antéchrist ? Cette interprétation est plutôt confortée par le passage d'une lettre de Mélanie à l'abbé Combe, en 1897.

Mais cette apostasie, cet abandon de la foi, n'est-ce pas, dès maintenant, la réalité à tous les échelons ? Mgr Lefebvre, Mgr Ducaud-Bourget, l'abbé Coache, entre autres, n'ont cessé de la dénoncer. Et la presse prétendue catholique en offre chaque jour les pires exemples. Selon le bulletin *Introibo* d'avril 1974, **Pie XII, en 1949, disait qu'à sa connaissance, il y avait alors environ 2'000 prêtres infiltrés par les communistes dans l'Église**. Et dix ans plus tard, **la police des renseignements généraux de Paris, estimait à 300 le nombre des prêtres infiltrés dans l'Église de France** et appartenant au parti communiste, dans le but que l'on devine.

Ces prêtres, que sont-ils devenus ?

Ce sont certainement, pour beaucoup, **des membres influents des conférences épiscopales**, sans doute même **des évêques et des cardinaux**. Et ce sont ces évêques qui, lorsqu'ils ne peuvent plus entretenir leurs églises désertées par les fidèles, les vendent ou les louent pour en faire des halles d'exposition, des musées,

des lieux de culte musulman, ou les livrent à la démolition, plutôt que de les voir utiliser pour le culte traditionnel. Comme pour l'église Sainte-Geneviève d'Argenteuil. Et on en a vu recommander les quêtes pour l'érection de mosquées...

Mais Rome, comme siège de la catholicité, ce n'est pas seulement une concentration de prélates et de princes de l'Église; **c'est aussi le Pape**. Au cours des vingt premiers paragraphes du secret, nous avons entendu la Très Sainte Vierge nommer cinq fois le Pape avec affection et sollicitude, mais il n'en est plus question dans les douze derniers paragraphes... **C'est un peu comme si le pape était absent, ou que la Très Sainte Vierge n'ose plus en parler**, ni s'adresser à lui...

En lisant le *Journal de l'abbé Combe* on trouve encore : «...Deuxièmement. Le Saint Sacrifice cessera d'être offert dans les églises, et même dans les maisons religieuses. De sorte que, pour un temps, il n'y aura plus de culte pour le public. Mais, je vis, dit Mélanie, que pourtant le Saint-Sacrifice ne cessa pas. On l'offrait dans des granges, des alcôves, des caves et des souterrains.» L'abbé Combe ne parle pas ici de fermeture des églises, mais seulement de la suppression du Saint-Sacrifice dans les lieux de culte...

Une parenthèse sur de curieuses "coïncidences"

Observons que les adversaires de Mélanie semblent tous motivés par des considérations purement humaines et subjectives, sinon mercantiles.

Par contre, **nombreux** sont les partisans – nous dirions aujourd'hui les supporters de Mélanie et de son secret – qui **ont laissé une réputation de vertu**, et même de sainteté.

Outre Mélanie elle-même, plusieurs ont vu leur cause de béatification introduite à Rome : **Mgr Zola**, le **cardinal Sforza**, le père Semenenko, le père Fusco. Après le **pape Pie X**, canonisé, nous avons eu récemment la béatification du père **Giacomo Cusmana**, et du chanoine **Annibale di Francia**. Et il ne semble pas que cet honneur posthume risque d'arriver à certains personnages qui ont discrédité avec scandale la bergère et son secret.

* * *

Le cardinal Debonald, à Lyon, s'adressant à l'évêque de Grenoble, place l'apparition en 1847, au lieu de 1846. Et il parle de Marcellin et de sa sœur. Cela montre comment il s'était bien documenté... Son premier souci semble plutôt que Notre-Dame de la Salette ne fasse pas de tort à son sanctuaire de Fourvière, pour lequel il avait de grands projets promotionnels.

Mgr Ginoulhiac, en déclarant que la mission des voyants était terminée... espérait la faveur du pouvoir politique et un archevêché avec un chapeau de cardinal.

Mgr Fava ne semble pas avoir souffert d'un excès d'humilité en prétendant imposer sa règle de préférence à celle donnée par la Très Sainte Vierge à Mélanie.

Le cardinal Perraud, pour une affaire de gros sous où il n'est pas à son avantage, concernant un legs de l'abbé Ronjon à Mélanie, a traduit celle-ci devant la justice civile, pour un différend qui relevait du tribunal ecclésiastique et devant lequel il savait ne pas pouvoir obtenir gain de cause.

* * *

Mgr Ginoulhiac, évêque de Grenoble, fut le premier à persécuter les enfants au sujet de leurs secrets. Il proclama, pour plaisir à l'empereur, que leur mission était terminée. **Et traita Mélanie de folle**. Il est **mort fou, jouant à la poupee et avec ses excréments...**

Mgr Fava, évêque de Grenoble... En inaugurant les bureaux de *La Croix de L'Isère*, il y **installa Notre-Dame de Lourdes**, méconnaissant de nouveau, vu les circonstances, la faveur que la Très Sainte Vierge avait faite à son diocèse. La soirée fut joyeuse dans les bureaux et il se retira tard. **Le lendemain il fut trouvé mort** sur son plancher, **dévêtu**, les bras tordus, les poings crispés, les yeux, le visage, exprimant l'effroi d'une horrible vision.

Mgr Guibert, évêque d'Amiens, avait dit que devenu archevêque de Bordeaux, il serait nommé cardinal. Et il fait déjà des promesses pour quand il aura le chapeau. Le 9 août 1889 il se trouve un peu indisposé... Le **15 août** on le laisse seul un instant. Quand on revient, on voit, à des traces, qu'il s'est accroché au tapis et aux meubles avec désespoir. **Il était mort**. Au cours des funérailles, pompeuses, **la lourde bière roula du haut du catafalque et tomba sur le sol** avec un bruit de tonnerre, répercute sous les hautes voûtes de la cathédrale. **La foule se retira, épouvantée, et n'assista pas à l'inhumation qui se fit de nuit.**

Le cardinal Meignan, archevêque de Tours, ennemi déclaré de la Salette, **mourut subitement** pendant la nuit, alors que la veille il était en pleine santé.

Mgr Darbois, archevêque de Paris, ne croyait pas à la Salette. Et pendant deux heures, en 1866, il avait fait l'impossible pour amener Maximin à déclarer la fausseté de l'apparition... Mgr Darbois partit d'un éclat de rire. Maximin quitta l'archevêché. Cinq ans plus tard, le **18 mars 1871**, **Mgr Darbois était incarcéré à la prison de la Roquette**. Le 24 mai, il tombait sous les balles... après avoir fait réparation d'honneur à Notre-Dame de la Salette.

Le père Henri Berthier, missionnaire de la Salette, complice de Mgr Fava, qualifiait la règle de la Sainte Vierge (que le pape voulait leur imposer) de règle impraticable, qui exige que les missionnaires soient sans ambition sur la moindre des choses passagères. Envoyé en Norvège pour une fondation, il trouva pratique de mettre dans une ceinture autour de lui les rouleaux d'or qu'il portait. Il tomba à l'eau, et **coulà à pic sous le poids de l'or**.

Mgr Henry, évêque de Grenoble, prêchait aux pèlerins, le 14 juillet 1907, et osait les féliciter d'y être venus en ce jour de fête nationale et mariale. Il les mettait en garde contre le prétendu secret de Mélanie, sous prétexte de faire approuver par Rome un office en l'honneur de Notre-Dame de la Salette, mais surtout avec mission d'obtenir l'étouffement du secret .Il y envoya le chanoine Grespellier.

Le 14 juillet 1908, premier anniversaire de cette fête nationale et mariale, **le chanoine fut arrêté par la mort**, au moment où il montait prendre son chapeau pour se rendre à la Sacrée Congrégation.

Le 14 juillet 1911, quatrième anniversaire de cette fête nationale et mariale, Mgr Henry, sur son lit de parade, attendait son enterrement.

Mgr Sevin, archevêque de Lyon, fut un adversaire enragé du secret, mais ses efforts furent impuissants à le faire mettre à l'index. Il fut **frappé de mort subite**, et la décomposition s'accentua, malgré l'embaumement, à un point terrifiant pendant toute la durée de l'exposition sous le catafalque. **L'intérieur du corps**, rapporte le docteur Leclerc qui assista à l'autopsie, **était déjà rongé par les vers**.

Le cardinal Amette, archevêque de Paris, à qui la princesse de La Tour du Pin demanda un jour, alors qu'il se trouvait chez elle, pourquoi le pape admettant le secret de la Salette, son éminence l'interdisait dans son diocèse...

Il supprima même *Le Pèlerin de Marie*, une petite revue dévouée à la défense de la Salette. Il fut aussi **frappé de mort subite. Son visage fut de suite ravagé par la putréfaction**, au point que l'exposition fut impossible. Personne, dit *La Croix de Paris*, ne fut admis à pénétrer dans la chambre mortuaire. Le prince de l'Église était devenu noir comme du charbon. On ne put lui faire la toilette des morts. Sa propre sœur fut priée de se retirer, sans l'avoir vu.

Mgr Dechelette, évêque d'Évreux, autre ennemi de la Salette. **Même fin que le cardinal Amette**.

A cette époque, plusieurs évêques et cardinaux français se signalèrent par cette noirceur et putréfaction immédiate lors de leur décès.

Mgr Bouange, évêque des Landes, ennemi de la Salette. **Mort subite**.

Mgr d'Oultremont, évêque du Mans, qui avait à deux reprises, dans la Semaine religieuse de son diocèse, protesté contre le secret de la Salette : **Mort subite** et obsèques au jour anniversaire de l'apparition.

Mgr Lobbedey, évêque de Moulin en 1906, évêque d'Arras en 1911. Il avait dit à l'abbé Combe que jamais il ne donnerait l'imprimatur à une Vie de la Bergère de la Salette : **Mort subite** le 24 décembre 1916. La veille encore, il avait fait une ordination.

Le cardinal Perraud – dont nous avons vu la cupidité avec l'affaire de l'abbé Ronjon – vit le gouvernement s'emparer de tous les biens de sa mense. **Et il mourut quelques jours après**. Il ne lui resta pas même le tombeau qu'il s'était fait faire à Paray-le-Monial. Par arrêté du maire, le convoi, à son arrivée, fut conduit au cimetière. Il est à peu près le seul évêque en France qui ne soit pas enterré dans une église.

Le chanoine Fraiset, dans le *Bulletin du diocèse de Reims*, 7 octobre 1911 et 25 mai 1912 y proclame carément que le secret, confié par Mélanie à Pie IX, n'est jamais sorti du Vatican, que le tissu de grossièretés et de sottises publiées sous le titre de *Secrets de la Salette* ou *Secret de Mélanie* est à l'Index, et constitue un outrage au bon sens... Un laïc, Monsieur de la Vauzelle écrivit lettre sur lettre au **cardinal Luçon**, exigeant, comme catholique, une réponse à ses questions.

Le 16 décembre 1912, le révérend **père Lepidi**, maître du Sacré Palais, par une lettre au **cardinal Luçon déclare officiellement que le secret de la Salette n'a jamais été condamné par l'Index, ni par le Saint-Office**. La réponse fut transmise à monsieur de la Vauzelle, mais nulle rétractation dans le *Bulletin de Reims*, ni dans les nombreuses *Semaines religieuses* qui l'avaient reproduit. **Le 19 septembre**, à trois heures de l'après-midi, commença le **bombardement systématique de la cathédrale de Reims**. Le **cardinal Luçon** se serait simplement exclamé : «*Il s'agit là de quelques coïncidences, parmi d'autres.*»

C'est ici l'occasion de se rappeler que si l'Église, institution divine, est parfaite et sainte, ce n'est pas toujours le cas des hommes d'Église. De même qu'il y a lieu de faire une distinction entre la science et les savants, la médecine et les médecins, etc.

Dans une époque plus récente, la mort de certains princes de l'Église peut donner aussi matière à réflexion.

(On a aussi pu voir récemment Jean-Paul II afficher sur sa mitre le nombre de l'Antéchrist, 666, symbolisé et dissimulé sous la forme géométrique de trois hexagones accolés).

La mort de Léon XIII

§ 15-16. Au sujet du successeur... Mélanie sur un exemplaire de l'édition de Lecce complétait son texte de cinq mots, et la dernière ligne devenait : Ni lui, (Pie IX), ni son successeur, (Léon XIII) – qui ne régnera pas longtemps – ne verront le triomphe de l'Église de Dieu.

Le pontificat de Léon XIII dura vingt-cinq ans.

Mélanie eut une vision relative à ce que Léon XIII ferait pour l'œuvre de la Salette. Elle avait vu que, pour les réformes et l'œuvre demandées, Léon XIII ne régnerait pas longtemps. C'est-à-dire ne saurait pas se faire obéir. L'abbé Combe note dans son journal : «*Ce n'est pas seulement en 1846 que Mélanie comprit que le successeur de Pie IX ne régnerait pas longtemps... pour la Salette. La même vue lui fut donnée à l'heure de son élection. Elle se trouvait, en esprit, au milieu de la Loggia. Elle vit le nouveau pape à l'une des extrémités, causant avec un groupe de cardinaux.*

Dès qu'il l'aperçut, il quitta les cardinaux et vint à elle, lui dit avec émotion que des réformes étaient nécessaires mais que tout ce que la Reine de l'Église avait demandé allait être fait sans retard. Il paraissait très énergique, et lui parlait avec une grande bonté. "Attendez un instant ici, lui dit-il, je vais en parler aux cardinaux." Elle le vit alors, se débattant au milieu d'eux, levant les bras au ciel, voulant obéir à Marie et, finalement, se laissant vaincre... Il ne revint pas vers elle.»

En effet, Léon XIII n'a pas montré longtemps la royale fermeté qu'il montra au début. Après avoir mandé la bergère et ordonné à Mgr Fava de prendre pour ses missionnaires la règle de la Sainte Vierge, il céda devant sa résistance...

Et l'abbé Combe note dans son journal, peu avant la mort de Léon XIII, en 1903 : «Tous les journaux parlent de Léon XIII qui aura bientôt 92 ans, et donnent de sa santé d'excellentes nouvelles. Comment l'idée a-t-elle pu me venir qu'il était mort cette nuit, et d'aller interroger Mélanie à ce sujet ? C'est étrange. Car, coïncidence étonnante, elle avait eu une vision qui le concerne, et sans cette idée préconçue je ne l'aurais pas su. «*Ma chère sœur, est-ce que le pape est mort cette nuit ?*» Interloquée, elle me regarde fixement. «*Je n'en sais rien. Pourquoi me faites-vous cette question ? – Une idée à moi. Mais vous devez le savoir. Est-il mort ?*» Jamais je ne l'avais vue si embarrassée. Elle me fixait, comme si le Bon Dieu m'avait révélé quelque chose qu'elle savait, elle, mais ne voulait pas dire, à moins que je ne fusse au courant. Hardiment je pose de nouveau la question. «*Est-il mort cette nuit ? – Je ne l'ai pas vu mourir. – Alors, racontez-moi ce que vous avez vu.*» Elle se ressaisit et refuse de parler. Il était trop tard. J'ordonne. Elle pousse des soupirs. Il me faut arracher chaque détail, l'un après l'autre. Mais je tiens bon.

Et voici ses réponses : .

«*Hier soir, je priais pour l'Église. Et spécialement ses ministres. Je me disais : Comment se fait-il que les fidèles soient comme cela ? Ça doit venir des chefs. Aussitôt après mes prières, je ne sais si c'était vers minuit, j'entends : – Voici que je vais appeler à moi mon vicaire. En même temps,*

je vis le pape qui se tordait sur son lit. Ses yeux tournaient à droite et à gauche, si entièrement qu'il n'en restait que le blanc. Je disais à Notre-Seigneur : – Je ne veux pas voir cela.»

En le répétant, elle était encore effrayée. «*Dans la chambre du pape, il n'y avait qu'un monsignore. Il alla vite chercher quelqu'un et il appela. – Alors c'est comme je disais. Le pape est mort cette nuit ? – Je ne l'ai pas vu mourir – Avez-vous vu si on lui a donné les derniers sacrements ? – Mais, mon Père, je n'en sais rien. Je ne voulais pas voir. – Vous pouvez donc vous empêcher de voir ce que le Bon Dieu vous montre ? – Pas toujours. – En tout cas, ce qu'il vous a montré est arrivé cette nuit. – Si je voyais le feu du ciel tomber sur une ville, cela ne voudrait pas dire qu'il y tombe au même moment. – Mais puisque Notre-Seigneur vous a dit : Voici que je vais appeler mon vicaire. – Il n'a pas dit : J'appelle. – En tout cas, sa mort est proche. – Je ne sais pas. – Mais il mourra de la crise que vous avez vue. – Oui, c'est comme cela que le Bon Dieu le prendra.*»

«*Pourquoi se tordait-il ainsi et tournaient-il les yeux d'une manière si effrayante ? Était-ce par souffrance physique ou par épouvante de l'état dans lequel il laissait l'Église ? – Mon Père, laissez cela. – Je ne me trompe pas, chère sœur. Ce ne sont point les souffrances physiques qui le tordaient, mais... – Oui. – Il se reprochera bien des choses, n'est-ce pas ? Silence. – Si les catholiques ne se sont pas défendus, à lui la faute ! Aucun pape n'a demandé plus de sacrifices à ses amis, ni fait plus de concessions à ses ennemis ! Vous appelez cela de la bonté ? Vous dites qu'il est très bon ? – Il avait de bonnes intentions. – Ses encycliques sont magnifiques. Mais il les a constamment démenties dans la pratique. Les fidèles n'y comprennent plus rien. C'est la bouteille à l'encre. Un évêque ajoute dans son catéchisme un chapitre contre le divorce. Le pape le lui fait retrancher, pour ne pas déplaire au gouvernement. Il a attaché la croix de l'Ordre du Christ sur la poitrine de Bismarck.. Ses nonces s'assoient aux banquets, à la droite des femmes illégitimes des ministres. La politique exige cela ? Dieu lui fera voir dans quel état il a mis l'Église, par sa savante politique. Sa politique à longue portée, comme il l'a définie... Pourquoi ne répondez-vous pas ? Je ne suppose pas que vous vous défiez de moi ? – Oh ! Non, mais... j'ai de la répugnance à parler ainsi. Jamais je n'ai parlé du pape avec d'autres. – Vous savez bien que si je vous interroge c'est pour la gloire de Notre-Dame de la Salette. Que je ne raconte à personne ce que vous me répondez. Mais cela servira plus tard.*» De la tête et de la main, elle semble répondre : cela ne sert de rien. Et en ce moment, le Bon Dieu demande autre chose. Je n'ai pu obtenir un mot de plus.

Léon XIII mourut de cette crise effroyable. On ne sut pas ce qu'il avait vu. Mais on l'entendit, à la fin de la crise, dire humblement : «*J'avais de bonnes intentions.*»

Egypte : Le combat sans fin d'un converti de l'islam

Article extrait du Bulletin “Urgence” de l'AEM, août 2009

Le converti au christianisme le plus connu d'Egypte est prisonnier dans sa propre maison pour éviter de perdre la vie.

Il y a un an, Mohammed Ahmed Hegazy (25 ans) a été le premier musulman de naissance à avoir déposé un dossier pour que soit inscrite sur sa carte d'identité sa nouvelle foi. Son visage a été publié sur toutes les chaînes de télévision et dans tous les journaux. Où qu'il aille, il peut être reconnu par un fanatique islamiste prêt à le tuer, sans compter les membres de sa famille qui veulent également le voir mort.

Depuis qu'une cour égyptienne a classé le dossier en concluant que c'était contre la loi pour un musulman de quitter l'islam, Mohammed, sa femme et sa petite fille ont dû changer cinq fois de lieu d'habitation.

«*Dans mon cas, le verdict est discriminatoire de la part du juge*», a confié récemment Mohammed dans une interview. Le juge a fondé sa décision sur la loi islamique, qui dit que quelqu'un peut se convertir du judaïsme ou du christianisme vers l'islam, mais pas l'envers.

Des mois après la décision finale de la cour, et même si l'issue ne fait plus la une des médias, Mohammed sait que sa vie est en danger, ce qui est le cas de tous les convertis en Egypte.

Vivre comme des fuyards

«*Le plus difficile pour moi est de savoir que la vie de ma femme et de ma fille est en danger*», déclare-t-il. En effet, il y a près d'un an, sa famille et lui-même ont échappé de justesse à la mort.

En octobre dernier, il a reçu un appel téléphonique d'un ami lui disant que l'un de ses avocats avait donné son adresse aux autorités. Cet ami lui conseillait de partir le plus vite possible et de rester très prudent, «...alors nous sommes immédiatement partis et la nuit suivante les fondamentalistes sont venus pour nous attaquer.» Ils ont campé autour de la maison durant des jours. Ils ont aussi fait brûler l'appartement contigu à celui de Mohammed tuant la locataire. Cette voisine, dont le nom n'a pas été divulgué pour protéger sa famille, était la meilleure amie de sa femme et elle les avait aidés à surmonter leurs difficultés.

Mohammed Hegazy espère pouvoir faire sortir sa famille d'Egypte, mais sans passeport c'est quasiment impossible, puisque celui-ci s'obtient au lieu de résidence du citoyen... Son épouse devrait se rendre à al-Minya pour demander un passeport. Et Mohammed d'ajouter : «*Dès qu'elle arrivera là-bas elle se fera tuer. Si ce n'est*

pas par la famille, d'autres s'en chargeront, alors je ne peux pas courir ce risque.»

Son père a déposé un dossier auprès du juge pour obtenir la garde de sa petite-fille et l'élever dans la religion musulmane. Il a aussi donné aux autorités de fausses informations en disant, par exemple, que Mohammed n'avait pas fait son service militaire et il a affirmé publiquement que si son fils ne renonçait pas à sa foi, il le tuerait.

Les convertis persécutés

...Ces derniers souffrent de discrimination de la part des autorités, des familles et même des églises locales, parce que... la constitution est fondée sur la charia (loi islamique). «*Le plus important est de montrer les souffrances et les persécutions des convertis en Egypte*, nous a-t-il dit, ...parce que les convertis sont persécutés par la société, l'église et la famille. Il faut comprendre que l'église traite les convertis comme des citoyens de seconde zone, parce qu'ils ont peur de la réaction des islamistes et des forces de sécurité. La chose la plus héroïque que l'église a faite a été de me baptiser secrètement», poursuit Mohammed, qui a dû se battre pour obtenir un certificat de baptême, comme beaucoup d'autres dans son cas. Pouvez-vous imaginer ce que ressent un converti ?

Un peu d'aide

Mohammed Hegazy et d'autres combattants des droits religieux pensent que des cas individuels comme celui-ci, ou comme celui de Maher el-Gohari, ne peuvent pas, à eux seuls, obtenir des droits légaux pour les convertis voulant officiellement devenir chrétiens et être acceptés dans la société. «*Je ne pense pas que mon cas trouve une solution... Ce n'est pas du pessimisme; si nous travaillons sur un seul cas, nous n'arriverons nulle part... trop de croyants sont persécutés.*»

Mohammed a suggéré que les organisations des droits de l'homme recommandent une loi qui soutient la liberté de conversion, avec la mise en place de comités qui surveilleront son développement. «*Si une telle loi entrail en vigueur, dit-il, le gouvernement égyptien arrêtera d'utiliser les réactions des fondamentalistes musulmans pour éviter d'appliquer la justice.*»

Il est prêt à se battre jusqu'au bout. Son cas a déjà, du reste, remporté une petite victoire pour les convertis d'Egypte; celle de la reconnaissance de leur existence et de leur présence dans le débat public.

«*Aujourd'hui, le mot "converti" est utilisé dans les médias... c'est un progrès !*» (dic)

L'aveu de Picasso A l'écrivain Giovanni Papini

Extrait de "Simple lettre" n° 176, Juillet-Août 2009

«Du moment que l'art n'est plus l'aliment qui nourrit les meilleurs, l'artiste peut exercer son talent en toutes les tentatives de nouvelles formules, en tous les caprices de la fantaisie, en tous les expédients du charlatanisme intellectuel. Dans l'art, le peuple ne cherche plus consolation et exaltation, mais les raffinés, les riches, les oisifs, les distillateurs de quintessence cherchent le nouveau, l'étrange, l'original, l'extravagant, le scandaleux. Et moi-même, depuis le cubisme et au-delà, j'ai contenté ces maîtres et ces critiques, avec toutes les bizarreries changeantes qui me sont passées par la tête, et moins ils le comprenaient et plus ils m'admireraient. A force de m'amuser à tous ces jeux, à toutes ces fariboles, à tous ces casse-tête, rebus et arabesques, je suis devenu célèbre et très rapidement. Et la célébrité pour un peintre signifie : ventes, gains, fortune, richesse. Mais quand je suis seul à seul avec moi-même, je n'ai pas le courage de me considérer comme un artiste dans le sens grand et antique du terme.

Ce furent de grands peintres que Giotto, le Titien, Rembrandt et Goya : je suis seulement un amuseur public qui a compris son temps et a épousé le mieux qu'il a pu l'imbécillité, la vanité, la cupidité de ses contemporains. C'est une amère confession que la mienne, plus douloureuse qu'elle ne peut sembler, mais elle a le mérite d'être sincère.»

Les médecins USA unanimes : La foi en Dieu aide les malades à guérir

La foi aide à guérir. C'est ce qu'affirment 99% de médecins de famille américains, alors que le 80% d'entre eux préconisent que dans le futur enseignement de médecine, la méditation et la relaxation fassent partie du programme de formation des nouvelles générations de médecins.

C'est le résultat d'un sondage de l'*Académie des médecins de famille*, qui le 16 octobre prochain fera l'objet d'un séminaire de l'Université de Harvard dédié au thème : "Spiritualité et guérison en médecine". Au cours du sondage, les chercheurs ont enregistré des dizaines de témoignages de médecins concernant des guérisons liées à la foi. On va de ceux qui racontent comment des patients ont guéri suite à leurs propres prières, aux médecins qui croient au miracle, à d'autres qui se limitent à croire que la prière apporte du soulagement à l'esprit du patient. (Ansa, Secolo, 6.12.96).

Esprit de Gauche / Esprit de Droite (III^{ème} partie) ou : *Les deux cités*

(Tiré de la brochure de Jacques Chevry)

«...En bref, l'esprit de gauche veut la mort de Dieu, l'esprit de droite accueille Dieu ou l'espère.»

(Oui, il faudrait vouloir s'aveugler soi-même pour se cacher la haine et les conspirations de la secte contre toute existence, tout titre, toute prétention à la propriété...)

Cette haine de la propriété, accouchée de Rousseau, adoptée par la franc-maçonnerie, s'épanouit dans le socialisme et le communisme; c'est le théoricien socialiste Kautsky, qui, avant 1914, nous explique : "La confiscation par l'impôt permet d'arriver à la suppres-

sion de la propriété capitaliste par un *lent processus*... Elle permettra de faire durer cette conspiration des dizaines d'années, de sorte qu'elle ne deviendra pleinement efficace que pour la génération nouvelle qui aura grandi dans ce nouvel état de choses, et à qui on aura

appris à ne plus compter sur le capital et les intérêts ; la confiscation perd ainsi ce qu'elle a de plus pénible, on s'y habituera, elle paraîtra moins douloureuse. Plus la conquête du pouvoir par le prolétariat se fera pacifiquement, plus solidement ce pouvoir sera organisé, plus il sera éclairé, et plus il pourra s'attendre à ce que la forme la plus raffinée de *l'impôt progressif* soit préférée à la forme la plus primitive de la confiscation”.

La gauche, fille des encyclopédistes et de Rousseau, disciple de la franc-maçonnerie, méconnaissant en la propriété le plus sûr garant de la liberté, veut sa mort, par les moyens les plus barbares (le communisme) ou les plus pervers (le socialisme).

Les sinistres lueurs dont ruisselle le visage de la gauche lorsque son regard, déformé par la haine, se porte sur Dieu, la Patrie, le soldat, l'héritage des ancêtres, nous ont déjà confirmé quel esprit l'inspirait

Son image serait très incomplète si nous ne nous penchions sur sa difformité la plus hideuse : la révolte contre le réel, sa passion pour l'utopie...

L'esprit sain cherche à connaître objectivement les lois de la nature, y règle sa conduite ; le sophiste s'insurge contre ces mêmes lois, “crée” des règles conformes à son désir, veut y plier les choses et les hommes.

Condorcet, en plein assemblée législative, s'écriait : “Que le monde entier périsse, plutôt que de sacrifier le principe d'égalité”.

Révolte et utopie sont les deux traits majeurs de l'esprit de gauche. Ecouteons Jean-Marie Paupert (*Péril en la demeure*, éd. France Empire). “Alors survient mai 1968, qui m'ébranla jusque dans mes racines, choquant mon goût de l'ordre et de l'institution, remuant ma haine viscérale de l'émeute, réveillant ma peur ancestrale du sang, excitant tout mon mépris de la populace, renforçant mon dégoût de la vulgarité... Tout contester et tout salir, ne rien réclamer d'autre que la jouissance, ne rien faire que danser, sauter, gesticuler, galoper derrière des bannières en lançant des cailloux et en brisant des vitres, exiger pour chacun le droit inaliénable de faire tout ce qu'il lui plaît, tout de suite, partout et toujours... Il m'est arrivé non rarement de croiser des visages effrayants aux bestiaux rictus, aux regards égarés où se perdaient toutes les images du Parnasse : le lucre, le stupre et l'infamie, et tout ce que vomit subre et l'ergastule... Ce peuple n'est pas la populace, c'est celle-ci, c'est la canaille, non celui-là qui “fait” les révoltes... “Malheur, a écrit Rivarol, malheur à ceux

qui remuent le fond d'une nation”. Dans toutes les périodes troublées, les rats, comme frappés de commotion sortent des égouts et se répandent dans les rues; on voit leurs petits yeux injectés de sang, leur pelage huileux, leurs faces de fauves troublés, on entend leurs galopades effrenées, la clamour de leurs couinements, et leurs griffes crissant sur les pavés; c'est comme si la ville, d'un coup de pouce sur le furoncle qui la travaillait par dessous, se vidait de sa sanie... Mai 68 fut un vrai chopin, la victoire de la spontanéité, la gloire de la destruction, le règne du bouillonnement perpétuel sans frein, ni règle, ni loi, sans autorité, la vie pour la vie, la joie de patauger dans la pétaudière, le plaisir de narguer les institutions”.

Et Michel de Saint-Pierre (Tiré à part d'*Itinéraires* n° 152, avril 1971), à l'occasion de son intervention à l'*Odéon* en mai 68 : «*Du fond du théâtre, des balcons, des loges, les têtes jaillissent comme des gargouilles vociférant sur un ton si étrangement élevé, si totalement soutenu, qu'il me semble que le plafond va s'écrouler. Je distingue au milieu de cet inimaginable tumulte des A mort !, des Fusillez le fasciste !, des Pendez le nazi !, et des Faites-lui une grosse tête, à ce salaud ! Puis la frénésie reprend de plus belle et je ne distingue plus rien. J'attends plusieurs minutes, debout au milieu du cirque, les bras croisés, la tête levée vers les balcons. Je me sens des ailes aux talons, car cette espèce de haine à l'état brut, multipliée par deux ou trois mille cœurs furieux, me soulève. Les cris s'apaisent enfin, et je puis parler. Sous haute pression, j'entame aussitôt le procès des discours incohérents que je viens d'entendre; je demande où sont les réformes constructives, les propositions efficaces, et je critique violemment les drapeaux rouges et noirs qui ornent la scène du théâtre. Puis je fais à ces jeunes fauves révolutionnaires, dans cette ambiance surchauffée, une petite homélie sur la Patrie...*

*Impossible d'aller plus loin. Le concert sauvage a repris et l'*Odéon* tout entier vibre, surpeuplé de nouveaux arrivants qui ne cessent d'affluer à l'orchestre et aux tribunes. Plus hurlantes que jamais, du haut en bas du vaste théâtre, les têtes se tendent vers moi. Les gens roulent les uns sur les autres comme les fruits dans une coupe trop pleine... Un véritable orage explose sous les voûtes de l'*Odéon*. Les clamours se mêlent au tambourinement des mains, au fracas des pieds sur les cloisons. Il me semble que la salle entière tremble...»*

On ne peut donner image plus fidèle de cet esprit de gauche qui, au nom de la Liberté, inspire toute révolution.

Révolté contre les institutions, la gauche l'est aussi contre les lois naturelles : bien obligée d'admettre les races et leurs supériorités respectives (les critères étant posés) dans le règne végétal et animal, elle en repousse rageusement le principe sur le plan humain, au nom d'un égalitarisme irréel et utopique, méconnaissant qu'une supériorité implique, du moins pour le croyant, plus de devoirs que de droits.

La race ne se limite d'ailleurs pas au plan physique mais s'étend aussi à la "structure d'esprit". Ecouteons à ce sujet Gonzague de Reynold : "Les quelques huit millions d'Européens qui peuplent la région des Alpes appartiennent à des nationalités différentes, ils parlent des langues diverses ; mais on retrouve chez les *alpi-coles* un fond commun, ce fond, c'est la fidélité, l'attachement paysan, routinier à la tradition, l'enracinement au sol natal, la prudence et le courage réunis, une certaine lenteur d'esprit, un réalisme parfois terre à terre, la méfiance à l'égard de tout ce qui est étranger et de ce qui est nouveau, le particularisme local, *la volonté de défendre son type fondamental*, ses vieux priviléges et ses vieilles libertés. Ce sont là précisément, les vertus conservatrices, les aspects humains de la stabilité..."

Et plus loin : "Au fond de toute nation réside *un principe fondamental*, c'est ce principe qui lui donne son type. Tant que ce type subsiste, qui fait la personnalité d'une nation, celle-ci supporte tous les malheurs, elle sera toujours en mesure de se reconstituer, de se renouveler; mais quand ce type se réduit et disparaît, c'est que la nation est condamnée à disparaître; l'affaiblissement spirituel précède l'affaiblissement physique... Rome n'assimilait plus les barbares, mais se laissait assimiler par eux, son type fondamental était affaibli par une trop grande extension..."

Mais nous avons vu que la gauche, fille de la révolution, n'a ni race, ni patrie, ni bien sûr, de "type fondamental". Elle se veut cosmopolite et internationale.

Sa révolte contre le réel lui souffle une haine profonde contre la notion d'hérédité

Voltaire, Jean-Jacques, les Encyclopédistes et leurs alliés francs-maçons proclament que pour instruire l'individu à tirer de lui-même sa propre règle, il faut s'efforcer de le délivrer de toute loi ne venant pas directement de lui, "la loi extérieure étant de pure contrainte, de pure immoralité". Si, nous explique Maurras : "le grand intérêt de la vie se réduit à l'effort individuel de chaque être humain quel qu'il soit, que valent les lois, les mœurs, les institutions, les coutumes ? Cet héritage social est mauvais au fond, *la retransmission héréditaire est funeste*; les produits élaborés et filtrés

par la suite des générations ne peuvent compter pour grand chose, **il convient**, il est juste, il est noble et brûlant de recréer le monde **chaque matin**, il est beau de recommencer à **discuter** et à vérifier **indéfiniment de tout**, langues, prosodies, codes politiques et constitutions religieuses; le recommencement vaudra d'autant plus qu'**il se fera sur une table rase**; avant de reconstruire l'idéale cité, on doit d'abord balayer toutes les réalités anciennes, elles encombrent indûment le terrain, **la destruction devient le premier en date de tous les devoirs**".

Que le petit-fils soit l'image physique et morale du grand-père ne trouble pas nos révolutionnaires; que cette transmission de caractère soit exactement constatée et admise par la science ne les émeut pas davantage. Ils nient l'évidence et, quand elle les aveugle, la combattent.

Cette obstination à repousser toute transcendance et à méconnaître la loi naturelle, l'esprit de la gauche la transporte dans les mœurs.

La religion ne faisant que constater les lois de la nature a toujours considéré les corps de l'homme et de la femme destinés à la procréation et leur cœur à l'amour.

La gauche a mis à son programme la perversion de l'amour par la contraception, l'assassinat de l'enfant par l'avortement, la corruption du corps et de l'esprit par l'avilissement des mœurs et la libéralisation de toutes les perversions et turpitudes sexuelles (pornographie, homosexualité...).

Il n'est pas superflu de rappeler que toutes ces lois ont été élaborées dans les loges et présentées à la chambre par des députés maçons, pour être adoptées par une gauche unanime soutenue par certains "dits de droite" mais corrodés du même esprit.

Les arts n'ont pas échappé à son poison; pour comprendre l'abîme qui sépare les deux camps, il n'est pas inutile de considérer la mentalité des anciens (de l'antiquité à l'ancienne France). L'univers du philosophe grec Platon a pour image une pyramide dont toutes les lignes convergent vers un sommet unique : Dieu. Il déclare : "L'âme est immortelle et se souvient de Dieu, elle ne trouve qu'en lui *le principe absolu d'harmonie et de perfection* auquel elle aspire". Pour Platon comme pour tous les Grecs, la beauté n'est qu'une forme de l'Eternel, du Divin, "un attribut de la Divinité".

L'artiste, dans une tension de tout son être essaie de saisir le reflet de cette beauté, de cet attribut de Dieu; à travers le modèle dont il cherche l'âme, c'est la lumière du Dieu infiniment beau qu'il veut atteindre; quand elle l'illumine il s'écrie comme le psalmiste :

*Signatum est super nos lumen vultus tui Domine
Dedisti laetitiam in corde meo
“Dieu, tu as tourné vers moi la clarté de ta face
et mon cœur a tressailli de joie”*

Quand, au XVIII^e siècle, les croyances flétrirent, l’art se dégrada. “*N’étant plus appelé à représenter des âmes, il perdit jusqu’au secret des corps*”, nous dit François Bertrand (*Idéologies et Réalités politiques, La pensée universelle*). La chute fut rapide : du romantisme à l’impressionnisme en passant par le naturalisme pour sombrer dans le **cubisme**.

L’objet de l’art avait changé; la philosophie récusant l’existence de Dieu comme celle de l’âme, n’accepta plus de critère absolu du beau; l’on tomba dans le “relativisme” : chacun est la mesure de tout, rien n’est beau, rien n’est laid, un concert de tamtam vaut une sonate de Bach, le graffiti vaut un tableau de Michel Ange, nous sommes tous des artistes…

L’antiquité et l’ancienne France (voir la Vierge à l’Enfant de Georges de la Tour) tournées vers “le modèle de perfection et d’harmonie”, tentaient, dans leur œuvre, d’en reproduire le visage; le philosophe, détournant ses regards du ciel, les dirige sur lui-même, éclaboussant sa toile des pâles phantasmes d’un homme se prenant pour Dieu.

L’artiste ne demande plus à l’art qu’une copie de lui-même et de ses états d’âme, ce dont l’humanité n’a que faire… Qu’attendre d’autre d’une époque qui proclame avec Sartre que “l’homme est une ignoble créature et la vie un monument d’absurdité”, et où Gide nous confie : “J’aurai beaucoup fait si je jette Dieu à bas de son autel et mets l’homme à sa place” ?

L’école aussi est malade de cet esprit. La gauche, au nom de l’égalité, refuse de voir qu’à la naissance les citoyens ne sont pas égaux mais complémentaires; elle récuse dans la cité l’existence simultanée de l’idiot du village et du futur polytechnicien; elle prétendra que tous sont également capables de longues études et y plongera de force ceux qu’elles rebutent; sa haine des élites lui inspirera “le tronc commun” qui supprimera les “inégalités” et nivellera les “différences”.

La justice n’est pas épargnée : l’esprit de gauche affirmant avec Jean-Jacques Rousseau que l’homme est bon de nature et que la société le corrompt, n’aura que faiblesse pour le crime et dédain pour la victime; son irréalisme nie l’exemplarité de la peine capitale et refuse d’admettre que s’il existe une chose capable d’empêcher l’homme de tuer, c’est l’absolue certitude de subir

exactement le même sort s’il est pris; on objectera que l’individu agissant en état de passion ne peut raisonner, je répondrai qu’il n’est nullement question de raison, mais d’instinct de conservation agissant comme en un éclair; certains brandiront des statistiques, je leur dirai que, pour conclure, il faudrait savoir pour les mêmes personnes agissant en même temps et lieux quel aurait été leur comportement, avec ou sans la peine de mort strictement appliquée.

Nous voyons aujourd’hui la gauche impavide devant le vieillard torturé pour 20 F, la fillette dépecée et jetée au fumier et le policier poignardé par derrière, mais nous voyons aussi les mêmes, le “œur serré” devant l’inconfort des cellules, prodiguer des permissions aux récidivistes et leur ouvrir toutes grandes les portes des prisons.

* * *

L’antiquité et l’ancienne France ont toujours su que l’individu “*n’est que le représentant pour quelques années d’un être constant et immortel qui est la Famille*”, que chacun n’est que le prolongement de ses père et mère et porte en lui “l’héritage accumulé de ses ancêtres”.

C’est pourquoi, jusqu’à un récent passé, les familles prenaient soin de conserver et de transmettre cet héritage et préserver soigneusement le type fondamental de leur race.

De ce type fondamental, hérité de Rome et d’Athènes, nous pouvons, Français, tirer une légitime fierté; cette civilisation gréco-romaine, privilège de la race blanche, atteignit les plus hauts sommets : religieux avec le christianisme, artistique, philosophique et technique avec toutes les nations de l’Europe antique et moderne, et elle ensemença le monde.

C’est donc à bon droit, que nos pères, conduits par l’instinct de conservation de leur race, veillèrent à la préservation de ce type fondamental, à travers leur descendance, leur nation, leur famille et évitèrent l’alliance avec des races différentes; soucieux de préserver ce qu’ils avaient reçu de leurs père et mère et de le transmettre intégralement à leurs fils.

Il est parfaitement naturel de souhaiter voir, par nos petits-enfants, se transmettre l’héritage accumulé de Rome, d’Athènes et de mille ans d’histoire de France, plutôt que celui de Bamako, de Pékin ou d’Istanbul, hybridation devant fatallement provoquer chez ses victimes, avec la naissance d’une race sans nom, une rupture brutale avec le passé familial et un déchirement de l’âme entre plusieurs héritages.

Cette fidélité à la race et aux ancêtres, la gauche ne veut rien en connaître; pour elle seul compte “l’individu” et, pratiquant l’amalgame, elle appellera “racisme” ce qui n’est qu’un réflexe naturel d’auto-défense venant de l’instinct de conservation; réflexe absolument légitime, car si l’appartenance à une race ne lui donne aucunement le droit d’écraser les autres, personne ne peut lui arracher celui de préserver son identité.

L’homme étant bon de nature, la gauche aura en lui une confiance absolue ; chevauchant à cent pieds du réel, son optimisme est irréductible; nos philosophes ignorent superbement les cruautés des enfants et les tortures des “bons sauvages”; sur le plan politique, leurs hommes d’Etat ont l’œil fixé sur la société idéale sans classe, sur le plan religieux... “il suffit d’aimer” et tout s’arrangera. Cet esprit souffla sur Carter, Giscard et Paul VI. Ce dernier lance aux Brigades rouges : “Je vous aime”. En réponse, le cadavre sanglant d’Aldo Moro s’écroule à ses pieds.

Voilà une esquisse sommaire de ce qu’il est convenu d’appeler “l’esprit de gauche”; les traits mériteraient d’être complétés, mais je pense avoir tracé l’essentiel, un plus long développement risquant de nuire à notre étude. Je pense que nous pouvons maintenant nous pencher sur ce qu’il est courant de désigner par “l’esprit de droite”.

Le trait le plus parfait de cet esprit est le “goût de l’ordre”; nous avons entendu Jean-Marie Paupert parler, en mai 68, de son goût de l’ordre et des institutions; je pense que ce goût de l’ordre n’est que la conséquence d’une autre “marque” de l’esprit de droite : cet instinct profond et puissant qui pousse ceux qu’il inspire à “construire et conserver”; l’ordre étant la condition nécessaire à toute création et rien ne pouvant s’édifier dans le désordre.

Cette passion de reconstruire nous la trouvons chez Lyautey qui, regardant s’éloigner pour toujours les rivages de Casablanca confiait à un ami : “Vois-tu, mon vieux, ce qui me fait de la peine, c’est que je ne construirai plus de villes”.

“Construire et conserver” comment ne pas songer à Rome ? Et si cet esprit de droite était celui de nos lointains ancêtres, de “cette immense majorité d’êtres humains dont la cendre se cache dans les tombeaux et dont l’âme et le sang frémissent en nous” ? Oui, je pense que leurs esprits, à travers le temps et les espaces glacés, viennent se recueillir en des demeures favorables.

Qui, mieux que Maurras, pouvait le dire ?

«*Je suis romain*, parce que Rome, dès le consul Marius et le divin Jules, jusqu’à Théodore, ébaucha la

première configuration de ma France. *Je suis romain* parce que la Rome des prêtres et des papes, a donné la solidité éternelle du sentiment, des mœurs, de la langue, du culte, à l’œuvre politique des généraux, des administrateurs et des juges romains. *Je suis romain* parce que si mes Pères n’avaient pas été romains comme je le suis, la première invasion barbare, entre le Ve et le Xe siècle seule, aurait fait de moi une espèce d’Allemand ou de Norvégien. *Je suis romain* parce que n’était ma romanité tutélaire, la seconde invasion barbare, qui eut lieu aux XVIe siècle, l’invasion protestante aurait tiré de moi une espèce de Suisse. *Je suis romain*, dès que j’abonde en mon être historique intellectuel et moral. *Je suis romain*, parce que si je ne l’étais pas, je n’aurais à peu près rien de français; et je n’éprouve jamais de difficultés à me sentir aussi romain, les intérêts du catholicisme romain et ceux de la France se confondant presque toujours, ne se contredisant nulle part; mais d’autres intérêts encore plus généraux, sinon plus pressants, me font une loi de me sentir romain.

“*Je suis romain* dans la mesure où je me sens homme, animal qui construit les villes et les Etats, non vague rongeur de racines; animal social, non carnassier solitaire; cet animal qui, voyageur ou sédentaire, excelle à capitaliser les acquisitions du passé, et même à en déduire une loi rationnelle; non destructeur errant par hordes et nourri des vestiges de la ruine qu’il crée. *Je suis romain* par tout le positif de mon être, par tout ce qu’y joignent le plaisir, la raison, la science, les arts, la politique et la poésie des hommes réunis et vivants avant moi. Par ce trésor, dont elle a reçu d’Athènes et transmis le dépôt à notre Paris, Rome signifie sans conteste la civilisation et l’humanité; *je suis romain, je suis humain*”.

Maurras a saisi admirablement l’essence de l’esprit de droite et je pense qu’il est superflu d’y ajouter; en revanche, l’esprit de gauche, fils de la Révolution, exècre Rome qui incarne les croyances et les vertus dont elle a horreur.

Ces croyances, les Grecs les possédaient les premiers à un degré éminent : leurs plus grands philosophes, Platon, Socrate et Aristote, par un effort de pensée exclusivement humain, avaient dégagé les principes spirituels de notre vie, de notre civilisation : l’immortalité de l’âme, l’existence du surnaturel, de la Divinité, d’une loi morale dont les préceptes s’imposent à tous, d’une justice qui récompense les bons et châtie les méchants, d’une Providence. Aidée par une philosophie qui montera plus haut qu’elle, la religion hellénique a déjà compris que notre existence s’ébauche sur terre et doit trouver ailleurs son achèvement, sa perfection. La

ligne de force de la religion grecque mène à Dieu; le privilège de cette philosophie, dans son effort pour comprendre le monde, est d'avoir considéré les choses comme dépendant *d'un principe absolu d'harmonie et de perfection* qui les dirige toutes vers une fin et donne un sens à l'univers.

Avant ces brillants philosophes, Grecs et Romains primitifs avaient toujours “pressenti” l'existence de lois divines qu'il était nécessaire de connaître et mortel de transgresser.

Avant Platon, ils avaient compris que la nature avait ses lois extérieures supérieures aux hommes et à l'arbitraire des lois écrites.

Un sûr instinct leur disait que si la matière était régie par des lois immuables, il devait nécessairement en être de même dans l'ordre moral; il ne s'agit pas seulement de l'homme du peuple, l'homme à l'esprit faible que la misère et l'ignorance retiennent dans la superstition; je parle du patricien, de l'homme noble, puissant et riche; ce patricien est tour à tour guerrier, magistrat, consul, agriculteur, commerçant, mais partout et toujours sa pensée est fixée sur les dieux; patriotisme, amour de la gloire, amour de l'or, si puissants que soient ces sentiments sur son âme, la crainte de transgresser les lois divines domine tout.

Horace a écrit les mots les plus vrais sur le Romain
“Diis te minorem quod geris imperas”

Les dieux dont humblement tu observas les lois t'ont soumis l'Univers

Et Péguy

*“Les Romains préposés à la garde du monde
 Etaient assis en rond auprès des triples portes
 Et l'Univers était une immense rotonde
 Sous le gouvernement de deux mille cohortes”.*

Leur “intuition ” leur faisait pressentir huit siècles à l'avance les paroles du Pater : “que votre volonté soit faite”. Aussi la conduite de nos ancêtres n'était-elle jamais dictée par l'intérêt mais la religion, c'est-à-dire la volonté des dieux; l'exemple le plus frappant est le mariage antique : ce dernier ne pouvait s'accomplir qu'en présence des divinités domestiques; c'était l'union sacrée, indissoluble, de l'époux et de l'épouse; si le mariage n'était pas “relié” au divin, il était regardé comme nul et le fils né d'une telle union était considéré comme un bâtard; la foi des Grecs et des Romains précédait de 2'500 ans celle du philosophe Joseph de Maistre qui déclarait : “l'oubli seul du grand être est un anathème irrévocable sur les ouvrages humains qui en sont flétris”. C'est ce qui se passa à l'époque de la déca-

dence antique où l'union conjugale ne reposait plus que sur les convenances personnelles (conventions des parties et affection réciproque) et pouvait être brisée quand ces convenances disparaissaient.

Grecs et Romains, soulevés par l'esprit de révolte, méprisèrent alors la religion et les lois de leurs ancêtres et méconnurent, comme Rousseau, Voltaire, les philosophes et les maçons, que toutes choses dépendent d'un *principe absolu d'harmonie et de perfection*, dont il faut respecter les lois; ce fut “l'anathème irrévocable” dont parle Joseph de Maistre.

“La structure d'esprit antique” fut un réel privilège. Sa ruine fut la cause du manque d'unité, d'harmonie, d'équilibre, que révèle toute l'histoire de la philosophie moderne qui, à la fin, devait perdre elle-même toute métaphysique, mais aussi toute morale, car la morale a son fondement dans la métaphysique.

Nous pouvons donc dire qu'un des traits principaux de l'esprit de gauche (et de ses “grands ancêtres”), est le rejet de la transcendance, alors que, comme je le soulignais au début de ma lettre, l'esprit de droite l'accepte tout naturellement.

La chose me paraît d'ailleurs normale; les bons esprits de l'antiquité et l'ancienne France savaient que pour saisir la réalité, l'homme possède quatre grands moyens : le raisonnement, l'intuition, l'imagination, la révélation. Ils “raisonnaient” comme Socrate, avec toute leur âme, “sun olé psyché”, et comme le Moyen Age, avec “Science et Conscience”.

Nos “modernes” ne voulurent plus utiliser que la mince lunette de la raison raisonnante, avec le succès que l'on sait...

Il est remarquable que ces deux esprits ennemis habitent parfois des peuples entiers; écoutons Renan parler de l'Amérique :

“Ses institutions sont fondées essentiellement sur la liberté et la propriété; l'individu, peu protégé par l'Etat, est aussi peu géné par l'Etat; jeté sans patron dans la bataille de la vie, il s'en tire comme il peut, s'enrichit, s'appauvrit, sans qu'il songe une seule fois à se plaindre du gouvernement, à le renverser, à lui demander quelque chose, à déclamer contre la liberté et la propriété. Le plaisir de déployer son activité à toute vapeur lui suffit, même quand les chances de la loterie ne lui ont pas été favorables...”

“La liberté du travail, la libre concurrence, le libre usage de la propriété, la faculté laissée à chacun de s'enrichir, selon ses pouvoirs, sont justement ce dont ne veut pas la démocratie européenne.”

Et plus loin; «*A son absence de passé, l'Amérique supplée par le feu de sa jeune croissance, par son patriotisme, par la conscience exagérée peut-être, qu'elle travaille à la grande œuvre de l'humanité, par l'efficacité de ses convictions protestantes, par la hardiesse de son esprit d'entreprise, par l'absence presque totale de germes socialistes, par la facilité avec laquelle la différence du riche et du pauvre y est acceptée...*»

On comprend parfaitement la rage haineuse avec laquelle la meute de gauche, libéraux, socialistes et communistes confondus, poursuit cette nation animée d'un esprit qu'elle abomine.

Est-ce à dire qu'il suffit d'être de droite pour être "bon" et de gauche pour être "mauvais" ? Certes pas ! L'individu et le peuple inspirés par le premier esprit peuvent témoigner d'un certain orgueil et d'une certaine dureté; ceux possédés par le second sauront parfois se montrer généreux. La meilleure conclusion est celle de Michel de Saint-Pierre (texte publié dans *La Droite Aujourd'hui* de Jean-Pierre Apparu, Albin Michel) :

«Si je n'aime pas l'Esprit de Gauche, c'est que je le vois toujours orgueilleusement dirigé vers la Révolution, au sens le plus précis du mot, c'est-à-dire vers la transformation même de toutes choses, vers l'attrait de la nouveauté pour la nouveauté, vers le vertige du changement; l'homme de gauche est incapable de discerner, dans un contexte religieux ou politique, ce qui doit demeurer de ce qui doit être modifié. C'est cela que je redoute de l'esprit de gauche. Nous, gens de droite, avons toujours été capables de ce discernement. Et tel est bien le service majeur que nous avons pu rendre à la Nation.»

Je dois avouer que tout au long de cette lettre s'imposaient à mon esprit les paroles de Léon XIII dans son encyclique *Humanum Genus* :

«Depuis que, par la jalousie du démon, le genre humain s'est misérablement séparé de Dieu, auquel il était redevable de son appel à l'existence et des dons surnaturels, il s'est partagé en deux camps ennemis, lesquels ne cessent de se combattre, l'un pour la vérité et pour la vertu, l'autre pour tout ce qui est contraire à la vertu et à la charité.

Le premier est le Royaume de Dieu sur la terre, à savoir la véritable Eglise de Jésus-Christ, dont les

membres, s'ils veulent lui appartenir du fond du cœur et de manière à opérer leur salut, doivent nécessairement servir Dieu et son Fils unique, de toute leur âme, de toute leur volonté.

Le second est le *royaume de Satan*. Sous son empire et en sa puissance se trouvent tous ceux qui, suivant les funestes exemples de leur chef et de nos premiers parents, refusent d'obéir à la loi divine et multiplient leurs efforts, ici pour se passer de Dieu, là pour agir directement contre Dieu.

Ces deux Royaumes, saint Augustin les a vus et décrits avec une grande perspicacité, sous la forme de deux cités opposées l'une à l'autre soit par les lois qui les régissent, soit par l'idéal qu'elles poursuivent, et avec un ingénieux laconisme, il a mis en relief dans les paroles suivantes le principe constitutif de chacune d'elles :

«Deux amours ont donné naissance à deux cités : la cité terrestre procède de l'amour de soi porté jusqu'au mépris de Dieu; la cité céleste procède de l'amour de Dieu porté jusqu'au mépris de soi.

Dans toute la suite des siècles qui nous ont précédés, ces deux cités n'ont pas cessé de lutter l'une contre l'autre, en employant toutes sorte de tactiques et les plus diverses, quoique non toujours avec la même ardeur ni avec la même impétuosité.»

Et pour terminer notre entretien, voici les paroles que saint Paul, voici 20 siècles, adressait aux chrétiens d'Ephèse et qui, je pense, conviennent admirablement à notre sujet :

«Nous avons à combattre non contre des êtres de chair et de sang, mais contre les principautés, les puissances, les Princes de ce monde des ténèbres, contre les Esprits malins répandus dans les airs; aussi, saisissez les armes de Dieu afin que vous puissiez résister au jour nouveau et en tout demeurant parfaits, tenez-vous debout, avec la vérité comme ceinture et la justice comme cuirasse; en toutes circonstances, prenez la Foi comme bouclier, elle vous préservera de tous les traits enflammés de l'esprit mauvais, couvrez-vous du casque du salut, frappez du glaive de l'esprit : la Parole de Dieu.»

Fin

Librairie ancienne Bonnet de Viller

Tous les mois nous expédions un catalogue de plus de 1000 ouvrages d'occasion au meilleur prix (hagiographie, théologie, histoire, exégèse, éducation, spiritualité, varia...) issus de bibliothèques religieuses. Catalogue gratuit sur simple demande.

Les Guillots 18260 VILLEGENON. – Tel : 02 48 73 74 22